

Le déclin de l'Humanité ?

| | |
|---|-----|
| « C'est simple mais pas simpliste. »..... | 2 |
| Le tracko..... | 3 |
| L'éclosion..... | 5 |
| La radicalisation..... | 18 |
| Des jours heureux ?..... | 34 |
| Le passage à l'acte..... | 54 |
| L'incursion..... | 62 |
| « ...la fuite en avant... »..... | 68 |
| Préparatifs..... | 80 |
| Terra Supra..... | 92 |
| Embarquement..... | 100 |
| Le Phare..... | 114 |
| Le frémissement..... | 118 |
| Facteurs... et déductions ?..... | 133 |
| Les enfants de Cornelius..... | 148 |
| Interlude..... | 157 |
| Révélation..... | 163 |
| La bulle..... | 169 |
| Belion..... | 181 |
| Dans les têtes du Sénat..... | 191 |
| La rupture stratégique..... | 204 |
| « La machinerie humanidée »..... | 219 |
| Déclaration de guerres..... | 221 |
| Le passage..... | 230 |
| Lexique..... | 244 |
| Quatrième de couverture..... | 245 |

« C'est simple mais pas simpliste. »

« Mon professeur de physique avait prononcé cette phrase en donnant la solution d'un problème de premier cycle, en tout début d'année. Il établissait les frontières subtiles mais, pour certaines, infranchissables entre ceux qui avaient déjà compris, ceux qui comprenaient, ceux qui comprendraient, ceux qui croiraient comprendre, ceux qui ne comprendraient pas et ceux qui ne comprendraient jamais.

La complexité peut être présentée simplement mais la simplicité ne doit pas servir à cacher la complexité.

La vérité ne serait pas simpliste.

Ce qui est « simple » permettrait la rencontre entre l'ignorant et le sachant, entre l'idiot et le génie. Ce qui est simple serait admis par tous.

Il me paraît pourtant simpliste d'affirmer que le simplisme ne puisse contenir aucune part de vérité.

Quand la Réalité devient désagréable à vivre, ou à voir, ou à entendre, les uns finissent par se rebeller; et les autres la nient jusqu'à ce qu'elle s'impose à eux, mais ils utiliseront tous les leviers disponibles pour l'esquiver.

Quand une vérité est désagréable à entendre, les uns s'y accrochent, et, pour lui échapper, les autres se réfugient dans la complexité d'une vérité plus grande. Ce qui est simple devient complexe ; ce qui est simple devient simpliste. L'Humanité se disperse alors plutôt que de chercher à se regrouper pour affronter, ensemble, la Réalité. »

Cornélius Fernz (398 – 460 AJE) – Conologue - Fondateur de la Philosophie applicative.

Extrait de l'essai : « L'Humanité victime de son intelligence ? »

*Nous sommes liés au ciel.
Il se refuse à nos corps, pour l'instant.
Nos yeux le contemplant. Notre intelligence cherche à le comprendre.
Que fait notre âme ? Elle prendrait d'autres voies
dont la plus directe ne serait accessible qu'à l'un d'entre nous.*

Père Seanreeze Simoncello – Traité général de cielologie.

*La Science devait nous affranchir de la tutelle de Dieu. Elle ne fait que nous rapprocher de lui.
Par mon talent, je vous ai offert la spiritualité.
Je ne suis qu'une synthèse de la Science et de la quête spirituelle de sens.*

L'honorable Darius Mesnel – Premier Vigilante
Jour de l'Eveil – Célébration de l'An 477.

Le tracko

An 483 AJE (après le jour de l'Eveil)

Les deux hommes s'étaient donné rendez-vous dans un lieu de culte de l'Église de l'Unité Humanidée situé dans la banlieue ouest de Grand-Canoppé.

– Vous avez validé en ligne votre décision. Vous et votre épouse êtes toujours prêts à en assumer les conséquences ?

L'ingénieur regarda son interlocuteur droit dans les yeux. Il se savait incapable de se départir de sa colère. Avec son épouse, ils avaient dépassé le point de non-retour. L'accès à la pleine spiritualité leur permettrait d'outrepasser le mal-être qui minait leurs vies depuis de longues années. Il était au moins certain de cela.

– Ne nous prenez pas pour des idiots. C'est en pleine conscience que nous nous tournons vers le premier Vigilante. Il est le seul capable de nous guider vers le bout du tunnel et de nous en faire sortir. Grâce à lui, nous connaissons la véritable lumière.

Le Vigilante de niveau 8 n'insista pas. Il avait posé la question pour la forme. Le premier Vigilante choisissait, *identifiait* et *contactait* les futurs adeptes avec soin.

– Je dois vérifier votre INum. Il sortit un petit boîtier équipé d'un clavier qu'il manipula avant de le présenter devant le BIP de son client. Une diode du module externe de l'implant cochléen clignota trois fois et s'alluma fixement.

– Tout est en ordre. Voici les deux *messages* qui vous sont adressés.

L'homme tendit une boîte ordinaire, vierge de toute inscription. Brœn Langard s'en saisit d'un geste précipité qui trahissait son impatience. Il découvrit à l'intérieur deux petites capsules.

– « Voici enfin la solution à mes problèmes et la clé pour participer à un projet qui va redonner un sens à ma vie. »

Le Vigilante lui sourit mais son regard trahissait une certaine tension.

– Nous avons besoin d'adeptes enthousiastes.

Voyant Brœn se raidir, l'homme crut bon d'ajouter.

– Je vous rappelle que le *talent* peut être utilisé librement dans un lieu de culte. *Il* est la source de la puissance pacificatrice et émancipatrice de notre église.

- Vous avez raison. Nous sommes tellement conditionnés par nos lois et notre société que j'en oublie tout ce que va impliquer notre entrée dans le Sanctuaire de l'Eveil.
- C'est en tout cas ce que je vous souhaite, à vous et à votre épouse. Ce *message* doit être délivré dans le nez, en une seule fois. Ce n'est pas agréable mais l'effet est immédiat.
- Comment saurais-je que ça a marché ?
- Vous le *sauvez*.

*La spiritualité permet d'aller au-delà de l'au-delà,
de se rendre où le corps ne se rendra jamais.
Se pourrait-il qu'un être vivant s'y trouve ? Se pourrait-il qu'il nous y attende ?
Est-ce que la « tête » de ma connexion mériterait un « s » ?
J'ai tenté ce voyage et je n'ai rencontré qu'un néant rempli de bruits. Mais de bruits harmonieux !*
Artémis Rivan – Extrait du « Carnet secret ».

*Le Réel est, indépendamment de nous.
La Réalité est le Réel à l'aune de notre intelligence.*
Cornélius Fernz – Conologue (398 – 460 AJE)
Essai sur « L'intelligence et les vérités ».

L'éclosion

An 452 AJE (après le Jour de l'Éveil)

- Quand je serai grand, je serai pilote de soucoupe volante !
- Et moi, je serai ta copilote.
- Tu sais très bien que c'est faux. Tu ne voudras jamais que je te donne des ordres.
- Et toi, tu sais parfaitement que les soucoupes volantes n'existent pas. Le Vagabond et nos vaisseaux n'en ont pas la forme. Les soucoupes ont été inventées dans les livres pour faire travailler l'imagination des petits garçons comme toi. Les filles sont moins stupides.

Aron et Jeline aimaient se chamailler. Tous les sujets leur fournissaient un prétexte pour se titiller, comme savent le faire un frère et une sœur qui passent beaucoup de temps ensemble. Leur frère Merouan, aîné de dix ans de Jeline, avait quitté le foyer pour suivre des études d'ingénierie alimentaire bioéthique à Grand-Canoppé. La maison familiale était située dans la grande périphérie de Rashel, la deuxième ville du Gouvernat de Landrin. Les enfants de la famille Rivan profitaient des bienfaits de la vie à la campagne tout en bénéficiant des avantages de la grande ville proche.

– Personne ne sait s'il y a un pilote à l'intérieur. Il vole depuis des siècles. Son équipage serait déjà mort.

A dix ans, Aron avait lu toute la littérature disponible sur la structure errante qui avait les caractéristiques d'un vaisseau spatial. Il se croyait incollable sur le sujet.

- Tu sais peut-être tout sur lui mais tu ne sais pas vraiment ce que c'est. Que sais-tu alors ?

Aron prit son air renfrogné, celui qui montrait que son intelligence vive n'aimait pas être prise en défaut.

– J'en sais suffisamment sur lui pour dire que ceux qui le dirigent sont des idiots. Chaque voyage spatial a une utilité, que l'on tourne autour de Terra ou que l'on se déplace de Terra vers Caepaire ou une autre planète du système solaire. Aron releva le menton pour appuyer son affirmation.

– Il n'y a peut-être personne à l'intérieur. Ou alors l'équipage est immortel ? Jeline connaissait déjà la réponse de son benjamin.

Du haut de sa treizième année de vie fraîchement bouclée, Jeline appréciait la répartie d'Aron qui montrait un aplomb extraordinaire au regard de son jeune âge. Comme lui, elle apprenait vite. Aron s'intéressait à tout, mais sa passion pour la conquête spatiale et le pilotage d'un vaisseau prenait clairement le pas sur tout le reste. De son côté, avec l'exemple de leurs parents, Jeline s'était depuis

peu découvert un intérêt marqué pour la politique « parce qu'elle dirige notre manière de vivre et pas juste un vaisseau. Tout ce que je lis conduit d'une manière ou d'une autre à la politique » ; ce à quoi son petit frère avait malicieusement objecté : « mais Terra n'est rien d'autre qu'un vaisseau qui tourne autour du Soleil ! ». Concernant le Vagabond, Aron avait sa propre théorie qui valait toutes celles qui avaient été avancées depuis que les scientifiques avaient reconnu la nature extraterrestre de cet objet spatial. En dépit de l'impossibilité physique que seules l'ignorance et la religion pouvaient expliquer, il leur avait fallu, dans un premier temps, admettre la nature artificielle de ce qui avait été longtemps considéré officiellement comme un monolithe.

– Ni l'un, ni l'autre. Je crois que ce sont des aHums qui le pilotent, mais des aHums bien plus performants que ceux fabriqués par la Compagnie des robots...

– La Compagnie « aHum-technologies », crut bon de corriger Jeline, ce qui lui valut un autre mauvais regard de son frère.

– Si tu préfères.

Les deux préadolescents pouvaient discuter ainsi pendant des heures, se nourrissant l'un l'autre de ce qu'ils avaient lu et entendu, et du résultat de leur réflexion. Ils jouaient le reste du temps, après avoir terminé leurs travaux scolaires et effectué la tâche domestique que leur père leur donnait à faire quotidiennement.

Randt et Jeena Rivan, leurs parents, limitaient au strict minimum le temps que leurs enfants pouvaient passer dans le paramonde.

– « Avec l'implantation d'un BIP dans leur seizième année, ils auront facilement accès à toute l'information qui leur sera utile et inutile. Nos enfants doivent comprendre que le savoir s'acquiert par l'effort. Le savoir se mérite. La qualité de ce qu'ils en feront en dépendra. »

*

Quatre ans auparavant, Randt et Jeena s'étaient présentés pour la deuxième fois, en couple, à l'élection du bourgmestre de Rashel ; ils l'avaient gagnée après avoir mené une campagne acharnée face à des adversaires pourtant fortement soutenus par des acteurs économiques gouvernementaux. L'enjeu politique de cette élection dépassait largement les habitants de la deuxième ville du Gouvernat de Landrin.

– « La démocratie a enfin permis à des candidats non alignés de gagner une élection importante pour les citoyens de la base sociale, avait déclaré Jeena le soir de leur victoire. Comme nous nous y sommes engagés, nous allons nous tenir au plus près des préoccupations de ceux parmi nos concitoyens qui se manifesteront, comme nous l'avons toujours fait dans nos activités associatives. La méthode de travail devra être adaptée mais le concept restera le même. »

Fortement impliqués depuis plus de deux décennies dans le monde associatif et solidaire rashelien, en plus de leurs activités professionnelles, Jeena et Randt Rivan s'étaient fait connaître et apprécier de la population, notamment pour leur engagement contre l'Économie libérée et les Compagnies. Ils s'étaient fait de nombreux adversaires parmi les « nantis » même si cette tranche était elle-même de plus en plus malmenée par l'avidité des Compagnies et des gouvernements. Les habitants des grandes villes montraient des signes de grand mécontentement en raison des difficultés qu'ils rencontraient dans leur vie quotidienne. En matière d'urbanisme, par exemple, le gouvernement landrin avait imposé depuis près de cinquante ans un modèle strictement utilitaire et économique au regard de la dépense publique. Le résultat obtenu ne satisfaisait manifestement que lui. Les époux Rivan se battaient pour la qualité des services publics et soutenaient le développement de toutes les solutions alternatives, en s'assurant qu'elles ne tombent pas entre les mains d'intérêts privés ; mais ce combat était déjà perdu dans de nombreux secteurs d'activité. Ils

étaient en phase avec leurs concitoyens. Localement, rares étaient ceux qui doutaient de la sincérité de leur engagement.

Comme la loi les y autorisait, les Rivan avaient gardé leur logement situé aux abords immédiats de la campagne rashélienne. Ils avaient renoncé à un logement de fonction situé en centre-ville qui leur aurait procuré un avantage en nature indéniable. Ils refusaient par principe les privilèges liés à leur statut même si cette décision leur rendait la vie plus compliquée.

– « Nos enfants doivent continuer à grandir dans cet environnement favorable à leur épanouissement, car il est encore relativement épargné par la pollution urbaine, l'effervescence de la grande ville et la connexion active proposée avec le paramonde. »

Dans cette partie du Gouvernat de Landrin, la campagne était encore belle même si la « Réalisation Optimisée des activités de Production » (ROP) était passée par là depuis longtemps, comme sur la majeure partie de la Pangée. Seule Belion avait échappé à ces contraintes, chose qui aurait pu interroger les inconditionnels de l'Économie libérée et du progrès proposé par les Compagnies. La ROP avait fait son œuvre de normalisation et d'uniformisation du paysage au point de le remodeler complètement. Pourtant, progressivement, de nombreuses initiatives individuelles avaient permis, par touches ici et là, de réintroduire de la diversité dans l'environnement. C'était une forme de résistance à la fois passive et active que les époux Rivan avaient constatée, puis encouragée et développée.

– « Ce que la politique ne propose pas ou ne se décide pas à faire, une initiative individuelle le permet encore, en dépit de la vigilance des Compagnies. L'intelligence humanisée continue de produire des solutions même si celle des politiciens s'est assoupie à l'ombre d'ETEN. » Randt Rivan avait une position moins radicale que son épouse vis-à-vis des politiciens mais il la rejoignait sur son constat de leur compromission inacceptable avec les grands « aventuriers » de l'Économie libérée, comme il aimait à les qualifier ironiquement.

Vingt-cinq ans auparavant, les Compagnies s'étaient associées au sein d'un consortium baptisé ETEN dont le siège fut logiquement établi sur l'île privée de Belion. Elles veillaient mieux au respect des normes que ne le faisaient les gouvernements, pourtant uniques dépositaires de l'autorité publique. La protection de leurs intérêts restait une préoccupation majeure en dépit de leur situation de monopole dans leurs domaines d'activité respectifs.

Randt et Jeena Rivan étaient accaparés par l'exercice de leurs responsabilités publiques. Ils avaient dû mettre leurs activités professionnelles et associatives entre parenthèses. Cela les amena rapidement à l'idée de confier à une tierce personne la partie académique de l'éducation de leurs deux plus jeunes enfants. Merouan, l'aîné, avait déjà quitté le foyer pour poursuivre des études supérieures à Grand-Canoppé. Jeline se révélait plus brillante pour les études que son petit frère qui éprouvait des difficultés à se fondre parmi ses camarades de classe et à suivre des cours magistraux. Il s'était révélé rebelle à un enseignement classique. Pour leurs parents, les études et les diplômes restaient pourtant le plus sûr moyen d'accéder à des postes intéressants même s'ils combattaient la vision de la société qu'une telle affirmation impliquait.

– Je ne veux pas que nos enfants soient des produits de ce système mais comment faire autrement dans un environnement qui considère tous les parcours comme des chaînes de production ? L'engagement politique de Jeena ne devait pas lui faire oublier l'intérêt de ses enfants. Je ne confonds pas leur intérêt et leur bien-être. Nous pouvons agir aujourd'hui dans le sens de leur intérêt futur, mais leur bien-être dépendra de leurs décisions. Plus tard, ce sera à eux de faire leurs choix, armés des connaissances et des outils que nous leur aurons permis d'acquérir.

Sur ce point particulier, la société landrine était devenue depuis longtemps profondément inégalitaire voire inéquitable selon le point de vue. La religion n'avait échappé ni à la tendance générale ni à l'état d'esprit qu'imprimaient les mécanismes de l'Économie libérée.

– Toutes les formes d'éducation sont profitables à partir du moment où elles contribuent à

prendre pleinement conscience de l'existence du bien et du mal, du bon et du mauvais, de ce qui est perfectible et d'une hiérarchie des priorités. Les Rivan étaient ouverts à la diversité à condition qu'elle soit encadrée par des principes clairs.

Pour eux, tous les leviers éducatifs devaient être actionnés. L'intelligence de leurs enfants leur permettrait de faire le tri avec la réflexion et l'expérience. Cette approche avait été transmise au sein de l'arborescence familiale, de génération en génération, depuis quatre siècles. Cependant, il serait malhonnête d'affirmer qu'aucun descendant d'Artémis et de Hansa n'avait échappé à cet éclectisme.

Les époux Rivan croyaient en l'existence du Dieu unique. Ils avaient la foi. Aussi souvent qu'ils le pouvaient, ils assistaient à l'office de l'Imam de Rashel. Certes, ils déploraient l'austérité du culte et des rites mais ils considéraient que les autres églises n'étaient que des variantes commerciales de l'Église pangéenne des premiers âges, celle qui trouvait son véritable ancrage dans la population terréenne avec des guides reconnus tels que le Grand Pontife Azelamed. Grâce aux écrits secrets d'Artémis Rivan conservés précieusement au sein de la famille, ils avaient découvert l'envergure incomparable du Grand Pontife Lareskyn et le visionnaire qu'il avait été. Pour leur part, les historiens s'étaient interrogés sur son rôle exact dans l'avènement de l'ère moderne mais ils n'avaient jamais pu mettre la main sur des archives qui auraient permis de le définir avec certitude. La nature et l'ampleur du changement connu furent attribuées principalement à l'onde considérable qui balaya la Pangée et, dans une moindre mesure, à la présence du Vagabond.

A peine élus bourgmestres, Randt et Jeena s'adressèrent à l'Imam de Rashel pour engager un précepteur « de qualité et n'ayant pas le *talent* ». Ils en avaient les moyens mais, même pour eux, cet investissement représentait un sacrifice financier. Ils prenaient également un risque politique mais l'avenir de leurs enfants dans un modèle de société qu'ils combattaient était à ce prix. L'Imam leur envoya un diacre, Deliane Virtasch, qui avait déjà rempli avec succès ce genre de mission.

Lors de l'entretien d'embauche, la Mère Virtasch expliqua qu'elle s'intéressait à tout ce qui l'entoure, « surtout à ce qui est situé en dehors de l'Église et de la religion ».

– J'observe les variantes et les écarts par rapport aux enseignements que je dois dispenser au nom de l'Église pangéenne des premiers âges. Je refuse de m'arrêter au « Savoir révélé » promu par mes pairs, mais je m'en éloigne pour mieux y revenir. Il faut savoir faire des détours par d'autres verts pâturages puis revenir dans son pré pour en apprécier réellement toute la richesse et la beauté.

Un deuxième entretien poussé permit aux Rivan de découvrir l'ouverture d'esprit et le discernement de la religieuse atypique. Elle acheva de les surprendre en tenant des propos assez éloignés du discours officiel de l'Église.

– L'éducation religieuse doit placer Dieu à un niveau de préoccupation et de réflexion plus élevé qu'elle ne le fait. L'ignorance de la population et son incapacité à comprendre la plupart des causes de ce qui contribue à la Réalité ont amené notre Église à positionner Dieu comme cause de tout ce qui se produit, jusque dans le moindre détail de nos vies. L'intelligence humanidée ne peut pas se contenter d'une telle vérité dans un environnement où la spiritualité et la raison se disputent la préséance depuis le Jour de l'Eveil. Nous devons profiter des différentes voies que l'intelligence humanidée a ouvertes. J'espère que c'est ce que vous attendez de moi. Je vous propose une éducation générale de l'intelligence de vos enfants, dans la lumière bienveillante de Dieu...

La religieuse s'était exprimée avec assurance, sans ambages. Elle ne cherchait manifestement pas à plaire à ses futurs hôtes dont elle devait connaître la réputation et l'engagement politique.

– ... Je dois tout d'abord consacrer une journée à l'évaluation du niveau et du potentiel d'Aron et de Jeline. Je sais que Jeline est une élève brillante et je serais étonnée qu'Aron n'ait pas un talent qui ne demande qu'à s'exprimer.

Les deux parents se regardèrent en ne laissant pas paraître leur amusement : « *Elle ne croit pas si bien dire !* » Randt et Jeena Rivan demandèrent de pouvoir assister à une séance d'enseignement. La

diacre accepta mais ils avaient déjà décidé de lui faire confiance, non sans lui avoir fait confirmer qu'elle n'avait pas le *talent*.

– Je n'ai pas le *talent* mais je n'en suis pas dénuée !

– Nous ne doutons aucunement de l'étendue et de la qualité de vos compétences pédagogiques. Nous devons veiller à protéger nos enfants de tous les types d'influence, sauf de celle du savoir. En disant cela, Randt Rivan, qui était T2 / P2, n'avait donné à la religieuse qu'une explication très partielle.

*

Le surlendemain du second entretien, Deliane Virtasch débutait ses cours. Les séances se succédaient à la maison dès que l'école libérait les deux enfants. Elle enseignait en limitant le formalisme au strict minimum, comme chaque séance pouvait le montrer.

– Chacun d'entre nous doit rapidement trouver sa place et s'y tenir. Toute votre vie, vous devrez connaître votre place avant de dire ou de faire quelque chose. Si vous ne le faites pas, vous en subirez les conséquences. Je vais vous apporter des connaissances et vous faire prendre conscience de choses importantes, mais je vais aussi apprendre de vous. Nos échanges devraient servir à nous faire progresser réciproquement. Le temps est précieux et vous êtes encore jeunes. Vous aurez beaucoup de temps pour apprendre mais vous en aurez peu pour comprendre. Très vite vous serez confrontés à la réalité et tout ce que vous aurez déjà pu comprendre vous permettra de franchir plus facilement les obstacles qui ne vont pas manquer de se dresser devant vous.

– Notre mère nous a dit qu'il ne fallait pas grandir trop vite. Parlait-elle aussi de notre intelligence ? Jeline jeta un coup d'œil dans le coin opposé de la pièce.

– C'est une question très compliquée à laquelle il n'y a pas de réponse satisfaisante. Soyez toujours curieux. Chaque question appelle une réponse. Vous saurez que vous avez grandi le jour où vous serez capables d'apporter votre propre réponse à un problème compliqué. Chaque jour offre une occasion de grandir.

La Mère Deliane sourit en constatant qu'Aron avait le regard perdu à travers la fenêtre proche. Jeline était beaucoup plus attentive.

– Hier, j'ai réussi à réparer le pneu crevé de mon vélo. J'ai cherché l'explication dans le paramonde et je me suis débrouillée.

– C'est une illustration, mais il y a bien des manières de grandir. Ta mère voulait également dire qu'il pouvait être important de réfléchir et de se comporter comme une jeune fille quand on est encore une jeune fille. Tu arrives à un âge où tu n'es plus une petite fille mais tu n'es pas une adulte non plus...

Le garçon prit la parole.

– C'est pour cela que je ne peux pas être tout de suite un pilote de soucoupe volante... même si les soucoupes volantes n'existent pas encore, crut bon d'ajouter Aron en regardant sa sœur.

– Il faut savoir avancer comme il faut savoir attendre. Aujourd'hui, Aron, si tu veux attraper un pot de confiture rangé en hauteur dans un placard, tu dois prendre une chaise. Quand tu auras grandi par la taille, tu n'en auras plus besoin.

– Notre mère ne veut pas que nous mangions de la confiture en dehors du petit-déjeuner.

– Je suis certaine qu'elle sait pourquoi elle vous l'interdit. Plus tard, ce sera à vous de vous fixer des limites et d'en fixer à d'autres personnes, et d'en connaître la raison.

Dans le domaine religieux, la préceptrice partageait avec ses jeunes étudiants ses interrogations

sur le rôle de Dieu vis-à-vis de l'Humanité. Elle le faisait en partant de sujets aussi courants que le fait de nourrir la population, un thème qu'elle aborda en présence, une nouvelle fois, de ses employeurs, comme ils en avaient convenu.

– ... La nourriture est produite par le travail. Elle ne tombe pas du ciel. Depuis longtemps, la nature n'en produit plus assez pour toute l'Humanité ; donc, sans travail, nous manquerions de nourriture.

– Mes parents travaillent pour avoir de l'argent pour acheter de la nourriture. Jeline n'était pas satisfaite de sa remarque mais elle n'eût pas le temps de la compléter.

– C'est vrai mais des gens travaillent pour produire cette nourriture. Tes parents seraient obligés de le faire eux-mêmes. Ils n'auraient plus le temps de s'occuper des habitants de Rashel. Qui le ferait ?

– D'autres personnes..., lâcha Aron. Fallait-il comprendre qu'il exprimait ainsi une souffrance liée à l'absence de ses parents ?

Deliane ne lui laissa pas le temps de poursuivre.

– Chacun fait ce qu'il peut pour s'en sortir. La vie est devenue difficile et tes parents font de leur mieux. Ils s'en sortent très bien car vous ne manquez de rien mais tous ces efforts ont un prix. Ils en ont toujours un. Beaucoup de gens comptent sur eux. Si tes parents te manquent, sache qu'ils pensent à vous, même dans les moments les plus difficiles.

– Mais j'aimerais qu'ils pensent vraiment à moi.

Deliane, souriante et émue, comprit qu'elle ne pouvait pas éviter cette nouvelle digression.

– Aron, ils pensent à vous comme le font les parents aimants. Tu le sais mais tu ne le comprends pas encore. Personne ne peut te le reprocher. Tu penses peut-être qu'ils ne t'aiment pas comme tu les aimes. Tes parents ne sont pas des enfants. Leur amour pour toi ne peut donc pas être comme le tien pour eux. Quand tu étais bébé, aimais-tu tes parents comme tu les aimes aujourd'hui ?

– Je ne m'en rappelle plus mais je sais que je criais beaucoup.

– Tes parents t'aimaient déjà beaucoup.

– C'est vrai qu'ils ne m'ont pas puni parce que je criais tout le temps. Jeline m'a dit qu'elle m'aurait puni à leur place. Merouan sortait de la maison.

– Ils ne t'ont pas puni parce que tu ne faisais pas de bêtise. Ce n'était pas de ta faute. Aujourd'hui, ils n'ont pas changé mais toi tu as beaucoup changé.

Cette dernière remarque de la religieuse sembla plonger Aron dans une grande réflexion. Deliane en profita pour essayer de reprendre l'échange à son compte.

– Tous les parents ne consacrent pas leur vie à l'amélioration de celle des autres. Vous n'êtes pas obligés de l'accepter mais vous devez faire l'effort de le comprendre.

– C'est vrai, nos parents s'occupent beaucoup des autres. Je veux faire comme eux plus tard. Jeline regardait son frère mais il n'y avait aucun ton de reproche dans ce qu'elle venait de dire.

– Les gens doivent travailler pour eux, non pour Dieu. Pourtant l'Église nous enseigne que « nous sommes les serviteurs de Dieu par tout ce que nous faisons et disons. Dieu est le Créateur ; nous sommes ses créatures. Nous devons nous servir pour le servir. Tout nous ramène à Lui mais c'est à nous de faire le chemin. »

La Mère Virtasch avait parlé lentement, en insistant sur chaque mot. Jeline semblait perplexe. Aron était de nouveau ailleurs mais Deliane Virtasch avait compris qu'elle ne devait pas s'en inquiéter.

– Si je veux servir les autres en faisant comme mes parents, je ne vais pas produire de nourriture. Jeline avait murmuré. Elle avait réfléchi à voix haute. La préceptrice remercia intérieurement la

jeune fille.

– Chacun, à sa place, contribue à sa manière à nourrir l'Humanité. Nous sommes tous liés.

– Quand je serai grand, je ferai moi-même ma confiture. Mais toi, est-ce que tu pourrais m'en faire ? La spontanéité d'Aron fit une nouvelle fois sourire l'enseignante. Il attendait manifestement une réponse.

– Tes parents n'attendent pas de moi que je te fasse de la confiture. Je dois tenir ma place en faisant le travail qu'ils attendent de moi. Je vous apporte de la nourriture spirituelle et intellectuelle. Je nourris votre esprit.

– C'est vrai, je n'ai d'ailleurs plus faim. Est-ce que je peux sortir pour jouer ?

– Tu sais très bien que l'heure de cours n'est pas terminée. Jeline avait répondu à son frère.

– Je te remercie Jeline pour ton intervention mais c'est à moi de le faire...

Deliane s'était exprimée avec chaleur. L'adolescente rougit pourtant. Aron remuait sur son siège mais il ne le quitta pas.

– ... J'en termine avec le sujet sur la nourriture. Se nourrir est une contrainte qui introduit une compétition dans le monde vivant...

– Comme dans la ballobut ? Aron avait déjà oublié ses idées d'évasion.

Sa question prit de court l'enseignante. Elle devait rapidement comprendre la manière de réagir et de réfléchir de ses élèves pour garder le contrôle de chaque séance. Elle n'hésita pas longtemps à lui répondre mais elle devait éviter de se tromper. Elle ne pouvait plus se permettre une nouvelle digression.

– La ballobut est un jeu, Aron. Dans un jeu, perdre ou gagner a peu d'importance pour notre existence, même s'il y a aussi une compétition. Avec la nourriture, je vous parle de notre survie sur Terra. Dieu ne se nourrit pas sur notre planète ; ou nous l'ignorons. S'Il a créé toute chose, Il a créé notre nourriture mais Il nous laisse nous débrouiller, comme nous ne nous soucions pas de la manière dont Il se nourrit. Pourquoi ne crée-t-Il pas notre nourriture en quantité suffisante puisqu'Il en a le pouvoir ? Pourquoi notre vie nous semble-t-elle être une compétition ou une épreuve permanente ? Vous êtes encore trop jeunes pour vous en rendre compte. Le message de Dieu que je veux vous transmettre aujourd'hui est le suivant : « Le Créateur a agi au commencement. Il n'interviendra que pour la fin... »

Les enfants ne réagirent pas mais ils écoutaient. La religieuse les observa quelques secondes avant de reprendre. Jeena et Randt restaient silencieux dans le coin de la pièce. Leurs enfants ne semblaient pas prêter attention à eux.

– Cette phrase doit nous poser question, pourtant elle ne semble perturber personne. Pourquoi orienter tous les actes de notre vie quotidienne par rapport à ce qu'aurait dit Dieu s'Il ne s'intéressait à nous qu'aux deux extrémités de notre existence ? Vous deux, vous n'êtes qu'au début de votre vie. Elle vous a été transmise par vos parents qui doivent la leur à leurs parents, et ainsi de suite. Je vous donne maintenant la fin de ce message de l'Église : « ... L'existence de l'Humanité et celle de chacun d'entre nous sont étroitement liées. »

Jeline restait muette. Ce fut une nouvelle fois le jeune Aron qui prit la parole.

– Quand je joue à la ballobut avec des copains, nous formons deux équipes mais c'est toujours le même groupe au départ. Il y en a qui jouent mieux que d'autres. En jouant, il y en a qui pensent plus à eux qu'à leur équipe. Il finit toujours par y avoir une dispute. La partie se termine avec un gagnant et un perdant. Puis on recommencera jusqu'au jour où je ne pourrai plus jouer dans l'équipe, quand je serai trop grand.

– Qu'est-ce qui t'a fait penser à cet exemple ?

– Je me dis qu'il y aura toujours des parties de ballobut après mon départ, qu'il y aura toujours un

groupe et deux équipes. Les enfants seront toujours en groupe, et ils pourront jouer et inventer des jeux. Mais, avec ce que vous dites, je comprends que c'est Dieu qui leur dira un jour qu'il n'y aura plus jamais de nouvelle partie.

– Ton exemple peut être effectivement une excellente illustration de ce que veut dire ce texte. Mais il y a encore autre chose. Dans ta comparaison, c'est Dieu qui décide que le jeu est terminé mais il y a aussi le cas où ce sont les joueurs qui décident de ne plus jouer en groupe. Dieu nous dit qu'il pourrait alors venir constater la fin de ce qui justifiait notre existence.

– Pourquoi Dieu voudrait-il notre mort ? Jeline avait élevé la voix.

– Dieu ne veut pas notre mort. La mort fait partie de notre vie. Dieu veut que nous vivions notre vie ensemble car il ne peut en être autrement. La Nature ne nous laisse d'ailleurs pas vraiment le choix. Si nous arrêtons de vouloir vivre ensemble, nous nous opposerions à Sa volonté ou à Son projet.

– Dieu a un projet ? Aron semblait perplexe.

– Dieu n'a pas créé Terra et la vie pour s'amuser. Il n'est pas un enfant. Nous découvrons tous les jours que tout ce qui nous entoure à un sens que nous comprenons peu à peu en nous posant des questions, comme vous le faites. Tout est lié au nom de la vie. Nous ne pouvons donc pas couper ce lien sans en subir de terribles conséquences. Pour répondre à ta question Aron, Dieu veut que nous jouions en équipe dans l'intérêt de tout le groupe. Son projet est que nous découvriions ensemble l'immensité de ce qu'Il a créé. Si nous nous disputons sur Terra, nous allons en faire notre prison. Or on ne peut pas vivre longtemps en prison.

– C'est pour cela que je veux être pilote de soucoupe volante. Pour ne pas être prisonnier...

Jenna et Randt Rivan étaient sortis un peu perplexes de cette séance.

– Vos enfants ont des capacités et un potentiel qui autorisent l'exploration de sujets qu'un enseignant ne pourra jamais se permettre d'aborder dans une classe ordinaire. Je ne pourrais pas non plus le faire avec un groupe qui présenterait le même niveau qu'eux car il serait difficile de le tenir et de progresser en raison de la diversité des personnalités. Avec deux enfants, c'est possible, même dans le cadre familial, à condition d'avoir un appui sans réserve des parents.

– Je suis étonnée et enthousiasmée mais je ne sais pas si je suis convaincue. Jenna se tourna vers son mari.

– Vous avez mon soutien total. Aron a été intéressé, ce qui relève de l'exploit. Jeline suivra car, d'une manière ou d'une autre, elle ne lâchera pas son petit frère. Elle est visiblement en dehors de sa zone de confort mais cela va lui faire du bien de sortir du rail de l'enseignement académique. Je ne sais pas si vous serez capable de les intéresser autant à chaque séance mais ce que j'ai vu et entendu m'a plu.

– Aron est surprenant pour son âge. Je suis obligée de placer la barre haut et de m'adapter à leurs réactions qui sont très différentes. Je souhaite vraiment poursuivre cette mission car j'y trouve un véritable sens avec des enfants comme les vôtres.

*

– A table !

La petite famille était réunie en ce jour férié de la « fête de L'Œil ». Dans la matinée, installés au premier rang dans la mosquée de Rashel, les Rivan avaient assisté à la célébration du jour de l'Éveil.

– «... Il nous regarde mais nous pouvons Le voir en retour et nous adresser à Lui. Il nous y aide en ayant fait de nous des êtres spirituels. L'esprit permet de nous rendre au-delà du monde matériel. La Vérité ne peut pas rester cachée à celles et ceux qui ouvrent leur esprit de la bonne manière. Elle

nous a été *révélée* mais nous devons faire l'effort de l'approfondir... »

Les Rivan ne pouvaient s'empêcher de penser que le Jour de l'Éveil avait été, pour l'Église, la cause de sa mise à l'écart du pouvoir sur le monde matériel. Elle ne s'appelait pas encore « l'Église pangéenne des premiers âges », nom qu'elle se donna comme pour affirmer sa primauté sur les autres églises qui apparurent rapidement. Quatre siècles auparavant, elle dirigeait sans partage l'Humanité. Cependant, en fins politiciens, les Rivan reconnaissaient la pertinence de la doctrine de l'Église pangéenne des premiers âges pour porter leur foi, sans les fioritures et les variantes que les nouvelles religions introduisaient.

La petite famille était enfin réunie autour de la longue table rectangulaire, trop grande pour quatre personnes. Deliane Virtasch avait rejoint sa congrégation. La pièce principale était suffisamment vaste pour regrouper tout ce qui contribuait à la vie éveillée. Les pièces de nuit et celles destinées à l'hygiène, réduites au strict nécessaire, étaient réparties en sous-sol de la maison. Les Rivan n'accueillaient plus d'ainés. Les parents de Randt logeaient sous le même toit que sa sœur et ceux de Jeena étaient décédés. Le regroupement familial était la norme, le logement individuel l'exception. La taille des habitations avait été progressivement réduite par souci d'économies pour leurs habitants comme pour la communauté. Les Rivan se savaient privilégiés en ayant pu conserver la maison, propriété depuis plus de trois siècles d'une branche familiale descendant d'Artémis et de Hansa. La famille avait réussi à la préserver de l'expansion de Rashel réalisée dans le cadre du programme landrin puis terréen d'optimisation de l'espace urbain. Randt et Jeena savaient que leur situation n'était plus tenable.

– Je ne demande pas qui va prendre des légumes ? Donnez-moi votre assiette les enfants.

Jeena eut une pensée pour Merouan qui manquait pour la première fois ce rendez-vous familial. Son échange avec Randt au sujet du départ de leur frère aîné lui revint à l'esprit.

– « On sait pourquoi on fait des enfants, mais on ne sait jamais exactement pourquoi on les perd. »

– « On ne les perd pas. Nous avons la chance d'en avoir. Pense à ceux qui sont seuls, sans descendance. Les amis ne compensent pas ce genre de manque. Les amis changent mais tes enfants restent tes enfants. »

– « C'est plus fort que moi. Je ne peux pas me résoudre à les voir partir. »

– « Ils resteraient collés à toi, tu dirais exactement le contraire ! » Elle se rappelait que Randt lui avait arraché un sourire.

– « Toutes les mères doivent se comporter ainsi. Le savoir n'y change rien. »

– « Je t'assure qu'il doit y avoir des foyers où les mères sont heureuses de voir partir leur progéniture. »

– « Pourtant elles guettent toutes leur retour. J'en suis certaine. On ne peut pas se dire « mère » et ne pas réagir de la sorte ! »

– « La nature a bien fait les choses. Le lien biologique est indéfectible. Il prévaut sur tous les autres. Même la loi ne s'y est pas attaquée ! »

Jeena ne s'était pas attendue à ce que son mari parvienne à argumenter efficacement sur un sujet dominé par l'émotion.

– « La loi ne nous considère qu'en définissant notre majorité et notre responsabilité. Elle met presque ton enfant à la porte de la maison familiale. » Elle avait ruminé les mauvaises raisons de l'éloignement de son fils.

– « Si elle ne le faisait pas, certains d'entre nous ne seraient pas incités à grandir ou à comprendre que l'âge de l'insouciance est passé. »

– « Par moments, il est vrai que j'aimerais redevenir une petite fille. »

Jeena savait que Randt acceptait de la voir se laisser aller à la nostalgie. Avec lui, dans l'intimité, elle pouvait se le permettre.

– « Merouan n'a pas besoin de la loi pour suivre son chemin d'adulte. Il l'a compris depuis longtemps et tu as parfaitement joué ton rôle de mère. Réjouis-toi d'avoir des enfants précoces ! Ils nous enlèvent une épine du pied en mûrissant vite. »

– « Je me le demande. Un enfant qui se pose de plus en plus de questions, peut-il avoir autant de problèmes qu'un enfant qui s'en pose peu ou qui ne s'intéresse pas vraiment aux réponses ? Avons-nous donné le jour à des enfants qui seront heureux ? Auraient-ils été plus heureux en étant moins intelligents ou avec d'autres parents ? »

Elle comprit sur le moment que Randt avait voulu éviter que la conversation s'enlisât de nouveau dans l'émotion, mais c'était plus fort qu'elle. Il insista.

– « Nos enfants ont a priori les armes pour se défendre dans la vie. Ils pourront choisir. Pense plutôt à ceux qui sont démunis pour affronter notre réalité ! Ils ne feront que subir. Ce n'est pas toi qui décidera pour eux. Considère notre parcours ! Notre vie est le résultat et le reflet de nos choix faits le long de nos trajets respectifs et des contraintes que nous avons subies. Nous avons choisi de les suivre ensemble. D'autres à notre place se seraient séparés. Il existe tellement de possibilités que tu ne peux pas préjuger de ce qui arrivera à nos enfants. C'est leur problème, ou alors tu es en train de me dire que tu regrettes de les avoir mis au monde ! Ce n'est pas mon cas. »

– « Bien sûr que je ne le regrette pas... »

– « Alors aie confiance en eux comme, après coup, tu peux te dire que tu as eu raison d'avoir confiance en toi, ainsi que tes parents ont pu le faire. »

– « Mais mes parents ne m'ont jamais dit qu'ils doutaient de moi ! » Jeena se rappelait du sourire que s'était contenté de lui adresser Randt.

Jeena s'était arrêtée de servir. Elle restait plantée, sous le regard bienveillant de sa petite famille rassemblée autour de la table. Elle était coutumière du fait. Adressant un sourire à la tablée, elle saisit l'assiette suivante qui lui était tendue et poursuivit comme si de rien n'était.

– Pour le dessert, j'ai prévu une tarte aux œufs avec un coulis de fruits rouges. Quelqu'un veut-il se resservir avant de...

L'*onde* émergea soudain, ce qui stoppa Jeena dans son mouvement et son propos. Tous les membres de la famille se figèrent. Ils étaient tous T2/P2, mais à des niveaux très différents, ce qui leur donnait malgré tout une *sensibilité* dont peu de Terréens soupçonnaient les conséquences. L'*onde* s'amplifia considérablement dans la minute qui suivit.

– Il faut savoir ce qui se passe. Randt demanda l'activation de l'écran qui était rarement allumé.

– ... l'annonce est bien confirmée. Dans une déclaration solennelle conjointe, les dirigeants du consortium ETEN ont informé la gouvernance terréenne de leur migration dès ce soir vers la planète Caeplaire. Les nombreux démentis qu'ils avaient fournis depuis des années sur l'objectif de l'implantation d'une vaste station, sans lien avec un quelconque projet gouvernal, n'avaient pour seul but que de cacher leur intention réelle... L'incompréhension règne du côté des autorités des différents Gouvernats. La sidération gagne la population comme l'atteste l'*onde spirituelle* qui est en train de parcourir notre planète et qui gagne en ampleur avec la diffusion rapide de cette information... »

Après avoir navigué sur d'autres canaux pour vérifier l'information, Randt demanda l'extinction de l'écran « paramondain », comme il s'amusait à l'appeler.

– Ils ont choisi leur jour ! Qu'est-ce qui leur est passé par la tête ? Comment...

– Aron, qu'as-tu ? Jeena s'était approchée du garçon et avait posé sa main sur son front. En quelques secondes, la mine de son fils s'était transformée. Ses yeux étaient clos et son visage était

devenu très pâle.

– J'ai des vertiges. Ça me fait comme un mal de tête. J'ai *entendu un bruit* qui est vite devenu : « *Ils partent, ils nous lâchent.* »

– Nous avons tous *entendu* la même chose, Aron. Ou, du moins, nous l'avons *perçue* mais je ne comprends pas pourquoi cela te met dans un tel état.

Jeena se tourna vers son époux. Envahie une nouvelle fois par l'émotion, elle remarqua pourtant le regard soucieux de Randt.

– Peux-tu me décrire plus précisément ce que tu ressens ? Etant donné le jeune âge de son fils, Randt n'avait pas encore pris le temps d'évaluer précisément son *talent*. La période favorable pour une telle évaluation se situait au début de l'adolescence. A cet instant, il regretta de ne pas avoir été prévoyant.

Aron ne semblait pas en mesure de lever la tête qu'il tenait maintenant entre ses mains.

– *J'entends* d'autres choses. Vous ne les *entendez* pas ?

– Nous avons tous *entendu* la même chose. Nous l'*entendons* de plus en plus fort car nous nous en faisons tous rapidement l'écho. L'Humanité semble en train de *s'accorder*. Je ne pensais pas vivre un jour cette expérience. Mais je n'*entends* rien d'autre. C'est la même *vibration* qui se répète désormais, au fur et à mesure que les gens doivent en découvrir eux-mêmes la cause exacte aux informations.

Jeena confirma d'un hochement de tête ce que Randt disait. Le garçon insista.

– *J'entends* d'autres choses que je ne comprends pas. Elles sont très confuses.

– Est-ce qu'elles ressemblent à des *paroles* ? Des informations, qu'il croyait oubliées, jaillissaient de la mémoire profonde de Randt.

– Il y a aussi des *paroles* mais celles-là je les comprends et j'arrive à les contrôler. C'est juste comme si les autres *choses* m'obligeaient à les *écouter* alors qu'avant je devais décider d'*entendre*. Non, ce n'est pas comme d'habitude. Je sens une *vibration* entre ma tête et le bas de mon dos. *Ça* me chatouille fort. *Ça* me fait presque mal.

– Tu ne sais pas ce que c'est ? Tu n'arrives pas à *les faire taire* ou à *les ignorer* ? Randt fit comprendre à son épouse qu'il avait une idée de ce qui se passait. Aron, tu vas te détendre et tu vas te concentrer sur ce *bruit* tout en pensant à une chose agréable. Tu devrais pouvoir t'en débarrasser. Nous sortons un instant avec ta mère et nous revenons vite. Ne t'inquiète pas.

Randt entraîna Jeena à l'extérieur de la maison.

– Il va falloir que je demande à tante Armelle de pouvoir me replonger dans l'étude d'Artémis. Il semble qu'Aron vive la même expérience *spirituelle* que lui. A l'époque, ils appelaient le *talent* une *connexion de tête*. Ce terme m'a toujours semblé mieux adapté pour décrire ce qui se passe. Dans son propre cas, Artémis était allé jusqu'à parler pour certaines « *vibrations* » d'une possible « *connexion de tête avec Dieu* » ; elles ne pouvaient pas être *entendues* des autres personnes *douées* mais il acquit la conviction qu'elles étaient bien réelles. Cependant il n'a jamais découvert ce qu'il y avait à l'autre « *bout* » de ces *connexions*. Y avait-il seulement quelque chose ?

– A moi aussi, l'expression me semble bien refléter ce qui se passe. Penses-tu qu'il faille contacter l'Église ?

– Non, cela ne servirait à rien qui ne nous en apprenne plus que ce que nous pouvons tirer des documents qu'Artémis nous a légués. Je pense qu'il est possible qu'Aron ait un niveau de *talent* comparable à *celui* d'Artémis, mais il est trop tôt pour une telle conclusion. Il faut vraiment que nous l'évaluions.

– Mais tu m'as dit qu'Artémis était T3/P3 !

– Il était peut-être même à un niveau supérieur mais il n'en fit jamais ouvertement mention pour ne susciter aucune réaction violente contre lui et sa famille. En revanche, il aborde le sujet dans son carnet secret. Il y prend beaucoup de précautions sémantiques.

– Le carnet que je n'ai jamais pu lire ?

– Précisément, pour respecter sa volonté. Il ne voulait pas que son cas fasse plus tard l'objet d'une publicité, pour ne pas attirer l'attention sur ses descendants. Les T3/P3 sont extrêmement rares. Tu connais leur existence parce que je devais t'en parler. Artémis avait choisi de ne rien révéler en dehors du cercle familial, mais il avait en plus le *pouvoir d'imposer* par exemple le silence ; un *pouvoir* que ni moi ni tante Armelle n'avons. Un tel *don* ferait peur si son existence était divulguée. Le faire n'améliorerait rien. Seuls les initiés de haut niveau du Phare connaissent et protègent cette information, mais il ne faut pas se tromper sur leurs intentions ; ils le font d'abord pour leur propre sécurité car ils pourraient être la cible de ce niveau de *talent* s'il existait chez une personne malveillante. Artémis avait émis l'hypothèse qu'une personne *douée* d'un tel niveau pourrait pourtant ne jamais en prendre conscience. Il ne fallait lui en donner ni l'idée, ni les clés de compréhension. S'il n'était pas exécuté sur ordre, un T3 percé à jour serait quasiment assuré d'être mis en accusation et condamné, car la découverte par hasard et l'activation de son *talent* le placeraient immédiatement dans l'illégalité aux yeux du pouvoir.

– De quelle manière ? Jeena ne comprenait pas comment une telle situation serait possible.

– Parce qu'un T3 peut par exemple *imposer* sa volonté ou *prendre connaissance* de pensées secrètes. Presque aucun P2 ne peut lui résister. Il représente donc un danger pour toute personne qui exerce un pouvoir important, qu'elle soit *douée* ou pas. L'idée que son fils en soit capable le fit frissonner.

– Pourquoi m'avoir révélé ce secret alors ?

– C'est une autre consigne laissée par Artémis. Il avait émis l'hypothèse que la transmission d'un *talent* de haut niveau se faisait par le sang ; nous dirions aujourd'hui qu'elle relèverait de la génétique. Dans des cas rarissimes, la conjonction unique des génomes de deux personnes sans *talent* particulier pourrait donner un *talent* de haut niveau. C'est sans doute ce qui a permis au *talent* d'apparaître sur Terra. Selon Artémis, un *talent* comme le sien pouvait réapparaître chez un membre de sa lignée directe. La suite lui a donné en partie raison car, à chaque étape de notre arbre généalogique, il y a toujours eu au moins un membre de la descendance de niveau élevé T2/P2. S'il y a eu un T3, il n'y en a aucune trace écrite. Ce *talent* était mis à profit pour évaluer précisément le niveau des autres membres de la famille... comme celui des pièces rapportées.

Jeena se raidit. Randt émit un bref éclat de rire mais il retrouva immédiatement son sérieux.

– La famille Rivan a toujours dû observer une grande discrétion sur le mode de transmission du *talent*, pour ne pas attirer l'attention et compromettre le secret de notre ancêtre. Dans son carnet secret, qui est confié au plus *talentueux* d'entre nous, Artémis explique qu'il avait un *niveau* probablement supérieur à T3/P3 sans qu'il ait pu établir une quelconque comparaison. Il était devenu sa propre référence et il ne fut pas en mesure de poursuivre la moindre expérimentation sérieuse. Il regretta de ne pouvoir poursuivre ses travaux avec le Grand Pontife Lareskyn qui avait fini par renoncer à tout recours à son *talent*, car il en était arrivé à se reprocher d'en avoir abusé pour mener à bien son projet de transformation de l'Église et de la société.

– Je suis T2/P2. Est-ce un hasard ? Jeena ressentait un léger malaise.

– Le seul hasard a été celui de notre rencontre. J'ai été obligé de t'évaluer pour savoir ce que je devais mettre en place selon que tu aies le *talent* ou pas, puis en fonction de son niveau. La tante Armelle est venue m'aider à le confirmer quand j'ai fait appel à elle.

– C'était l'objet de sa venue et de l'entretien que nous avons eu pour respecter une soi-disant tradition familiale ?

- Mais « c'est » une tradition familiale...
 - Et si je n'avais pas eu le *talent* ?
 - J'aurais juste dû m'assurer de tes intentions, avec l'aide de ma tante et de t'avertir après notre mariage, en cas de nécessité, de la particularité de notre lignée.
 - Aurais-tu pu décider de ne pas t'unir à moi ? Jeena passa sur le fait que son mari n'avait pas respecté la loi en agissant ainsi.
 - Cela aurait été possible. Si tu nous étais restée *opaque*, j'aurais dû rompre. Nous devons protéger la singularité de notre patrimoine génétique, donc nos enfants, pour éviter d'exposer un *talent* comme celui d'Artémis et peut-être, aujourd'hui, celui d'Aron. Un T3/P3 serait perçu comme une menace potentielle. La famille serait alors vraisemblablement en danger. Toutes ces précautions ont été prises en vue d'une telle éventualité. Je t'assure qu'un T3/P3 deviendrait certainement la cible de personnes liées au pouvoir ou l'exerçant, dans n'importe quel domaine. Notre famille a l'obligation vitale de rester discrète.
 - Mais en faisant de la politique, tu t'exposes et tu exposes la famille.
 - Pas vraiment, car j'ai eu l'aval de tante Armelle, et d'oncle Sam quand il vivait encore. Ils ont confirmé l'*opacité* satisfaisante de notre niveau P2. Seul un T3 de bon niveau pourrait nous *percer* à jour. Nous devons donc être prudents. Il suffit de respecter la loi après tout.
 - Est-ce la raison pour laquelle tu m'as demandé de veiller à mon *opacité* ? Je ne suis pas convaincue et je trouve ces précautions disproportionnées.
 - Je comprends parfaitement ta réaction mais je pense qu'il faut faire confiance à l'expérience vécue d'Artémis. Dès aujourd'hui, je vais contacter tante Armelle pour qu'elle m'aide à évaluer Aron. Il faudra le former afin que son *talent* ne se retourne pas contre lui, donc contre notre famille. Tu sauras ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons. J'aurais préféré ne jamais être confronté à ce genre de situation. Dans son carnet, Artémis avait conclu sa réflexion par ces mots : « Selon l'Église, le *talent* est un don de Dieu. Si je considère mon cas, il n'est en fait qu'une porte ouverte sur l'inconnu. Je souhaite bonne fortune à celle ou celui d'entre nous qui sera confronté à la même situation. Il risquerait de devenir une menace pour l'Humanité ou, tout simplement, de sombrer dans la folie. »
- Jeena essayait de rassembler ses idées. La perspective tracée par Randt était effrayante.
- Si notre fils était concerné par ce dont tu parles, y aurait-il quand même un espoir ?
 - Oui, cet espoir s'appelle Artémis. Faisons en sorte qu'Aron se comporte comme son ancêtre. Son fond est bon. Il est très intelligent. Il doit être bien accompagné dès à présent.
- Toujours assis à table, Aron s'était redressé mais il avait toujours l'air ailleurs et soucieux.
- Comment te sens-tu ? Randt avait en tête les différentes réponses possibles tirées du carnet.
 - Je ressens des *vibrations* partout mais surtout dans ma tête et dans le dos. Elles se transforment en bruits bizarres dans mon cerveau. Je crois que je vous ai *entendus* mais c'était confus.
 - Tu sais que tu ne dois pas *écouter* ce que pensent les autres.
 - Je le sais. « C'est une question de politesse, de respect des autres et de confiance », comme tu nous l'as répété mille fois, mais je n'ai pas pu l'empêcher.
- Randt se tourna vers son épouse.
- *Pour moi, il n'y a presque plus aucun doute à présent.*
- Aron leur jeta un regard interrogateur puis effrayé.

*« Notre décision fut logique mais cette logique a disparu avec notre départ.
Notre logique est portée par une vision que nous ne pouvions pas partager avec le reste de l'Humanité.
Nos chemins s'étaient intellectuellement séparés.
Ils le sont désormais physiquement. »*

Hierarque associé d'ETEN - Propos rapporté de source inconnue.

*Durant plus de deux siècles, l'Économie libérée fut un aiguillon
planté dans le bras de l'Humanité, pour son bien.
Elle est toujours un aiguillon mais le produit injecté est devenu un poison.*

Docteure Jeline Rivan – Mémoire de fin d'études
« Lien social et méta données comportementales ».

La radicalisation

An 483 AJE

Brœn Langard ne s'attarda pas à regarder la station orbitale STEPIN qui était en train de survoler Grand-Canoppé et qu'il connaissait bien.

Il venait de franchir l'entrée de l'immeuble dans lequel se trouvait son logement et celui de ses beaux-parents qui partageaient le même pallier ; son seul véritable luxe. L'ingénieur tenait fermement contre lui, cachée, la petite boîte contenant les deux *messages* du premier Vigilante. Il allait enfin pouvoir inhaler la solution qui le libérerait de sa colère.

– Je les ai enfin ! Il tendait la boîte ouverte à sa femme. Amma semblait moins enthousiaste que lui.

*

Brœn Langard était à quelques jours d'entrer dans la cinquantaine.

Trente ans plus tôt, le jeune Brœn bouclait ses études en informatique appliquée à la prestigieuse université des sciences de Languemère. Particulièrement doué, il partageait avec Tørke Milson, son collègue de thèse de fin de cycle, l'idée de créer un robot multitâches dont la base permettrait d'envisager la démocratisation totale de ce genre de produit. Le sujet de thèse devint un projet. Les deux jeunes diplômés devenus amis voulurent créer leur entreprise mais, en dépit de plusieurs entretiens encourageants, les ressources des banques leur furent refusées. Leurs familles n'étaient pas en mesure de leur apporter les fonds nécessaires ou les contacts utiles. Contre toute attente, des investisseurs se présentèrent spontanément à eux sans que Brœn ne sache qui les avait informés. Leurs travaux purent débiter.

Grâce à leur travail acharné et à l'idée précise qu'avait Brœn du résultat à produire, un démonstrateur puis un prototype furent mis au point au bout d'une année et présenté dans les délais prévus à leurs bienfaiteurs.

– Il va falloir passer rapidement à la phase de développement. Avez-vous une idée de la manière dont vous allez procéder pour passer au stade de la production industrielle et à la commercialisation ?

Brœn s'était concentré uniquement sur la conception et la réalisation du prototype. Tørke semblait

moins surpris que lui par la question mais, comme son camarade, il n'avait pas de réponse satisfaisante à donner. Le projet aurait pu être stoppé à ce stade si leur interlocuteur, venu seul cette fois, ne leur avait pas proposé de signer une prorogation de leur contrat, amendé, en les orientant vers un prestataire qui les aiderait à boucler la démarche de mise sur le marché de leur invention. Brœn était sorti soulagé de l'entretien.

Les deux associés convinrent que Tørke devait s'investir dans l'étape suivante pendant que Brœn achèverait de mettre au point le produit livrable. Ce ne fut qu'au moment de proposer l'exemplaire abouti de leur robot IAtisé et toute la documentation technique que Brœn comprit qu'il avait été trompé.

– Nous n'aurions jamais pu faire face aux charges financières. Notre affaire aurait été rachetée par ETEN dans des conditions beaucoup plus défavorables qu'elles ne le sont aujourd'hui. Tørke affichait la détermination et la certitude de quelqu'un qui était persuadé d'avoir pris la meilleure décision.

– Tu m'as volé mon travail ! Les mots qui vinrent à l'esprit de Brœn n'étaient pas à la hauteur de ce qu'il ressentait. Il avait laissé ses émotions s'exprimer et dit la première chose qui lui était venue à l'esprit.

– Notre travail ! Tu as voulu travailler seul car tu disais que je te retardais. Tu t'es tellement concentré sur notre projet que tu en as oublié tout le reste.

– Le plus important était de réussir à mettre au point le robot.

– C'est faux. Pour une telle entreprise, il faut mener de front tout ce qu'il y a à faire pour être prêt à la vente dans les délais les plus courts, sinon on se plante rapidement ou ceux qui nous accompagnent nous plantent. J'ai réussi à négocier des conditions très avantageuses. Ils vont acquérir les brevets à notre place et nous donner une somme rondelette. Une place ferme d'ingénieur en technologie aHum nous est offerte. Nous serons rémunérés à hauteur de vingt ans d'ancienneté avec une prime d'embauche. J'ai les contrats qu'ils ont déjà signés.

– Mais tu aurais dû m'en parler pour qu'on en discute !

– Si je te l'avais dit, tu aurais arrêté de travailler sur ce projet. Je commence à bien te connaître. J'ai vu ta manière de te comporter pendant notre thèse. Tu es un pur mais notre monde ne l'est pas. ETEN ne nous aurait pas fait de cadeau. Ils ne nous auraient pas lâchés avant d'avoir mis la main sur notre robot domestique. Je pense d'ailleurs que nous n'aurions trouvé aucun partenaire pour sa fabrication et sa distribution. Les Compagnies l'auraient isolé et il aurait rapidement cédé sous la pression.

– Le contrat que nous avons signé nous protège. Brœn savait que sa remarque ne faisait que confirmer la naïveté dont il avait fait preuve. Tørke ne manqua pas d'insister douloureusement sur son manque de lucidité.

– Tu étais tellement aveuglé par notre projet que tu ne t'es pas posé de questions sur ce que contenait le nouveau contrat. J'avais le même souci que toi qu'il aboutisse mais j'étais parfaitement conscient des limites qu'impliquait le chemin que nous avons pris pour le mener à bien. Le contrat a été modifié de telle manière qu'une action en justice ne nous donnerait jamais raison. Nous n'avons pas les moyens de nous y opposer et nous n'avons toujours pas les moyens d'attaquer le consortium des Compagnies. Tout a basculé quand j'ai compris que nos investisseurs avaient, au départ, parfaitement masqué leur lien avec ETEN. Ils ne s'en sont pas cachés une fois le premier contrat signé. J'avais voulu te le dire mais c'était trop tard pour reculer sauf à renoncer, et tu étais déjà entièrement absorbé dans tes travaux. J'ai donc fait au mieux, en prenant sur moi, dans notre intérêt mutuel.

Brœn n'adressera plus la parole à Tørke Milson. Son robot connut un succès pangéen pendant les cinq années suivantes. Comme un fait exprès, Brœn contribua largement à la mise au point du

successeur de son robot multi-tâches qui aurait pu être élevé au rang d'aHum à part entière car, contrairement à sa vocation populaire initiale, les nombreuses modifications effectuées et options proposées le sophistiquèrent à outrance. Elles le rendirent inaccessible à la majorité des foyers. De plus, la version de base créée par les deux thésards fut fabriquée avec des composants de qualité très moyenne. De plus les ingénieurs de « aHum-technologies » l'avaient rendue difficilement réparable. Les clients durent faire face à des dépenses d'entretien et de réparation que le projet de Brœn, pour le même prix de vente, aurait dû leur éviter si le cahier des charges qu'il avait rédigé avait été respecté. Puis ETEN procéda à la modification du robot pour le rendre plus profitable. Comble de l'ironie, Brœn dut renoncer à offrir à Amma le nouveau modèle devenu trop cher, même pour un ingénieur.

*

Les années passèrent sans qu'on laissât à l'ingénieur la possibilité de présenter de nouvelles idées. Vite considéré comme vieux, sa mise à l'écart progressive aurait pu être stoppée s'il avait eu la fibre pour diriger une équipe, mais il aimait le travail solitaire qu'il appelait sa « liberté ». Ses qualités de créatif et sa personnalité singulière lui faisaient éprouver des difficultés à participer à des travaux en équipe. Il était capable de collaborer mais il fallait que la répartition des tâches soit rigoureuse.

– Je ne comprends pas la manière de réfléchir et d'avancer des autres ingénieurs. Je ne comprends pas ce que veulent mes chefs de projet. Ils parlent généralement pour ne rien dire pendant des réunions interminables et leurs solutions nous conduisent inmanquablement aux mêmes problèmes.

Brœn s'en était souvent plaint auprès d'Amma qui ne pouvait que l'inciter à ne pas se décourager.

– Si tu abandonnes, tu leur donnes raison ; je suis certaine que ton avis compte quand tu l'exprimes. Si tu te tais, tu ne peux rien changer. Si tu parles, la suite te donnera vraisemblablement raison. Tu peux aussi décider de quitter ton poste pour faire autre chose. Tu es le seul à savoir ce qui serait bon pour toi.

– Je me le demande. Ils semblent tous d'accord entre eux alors que, la plupart du temps, ils se trompent manifestement à mes yeux. Est-ce moi qui ai tort ? Ils ont fini par me faire douter de moi. Je me heurte de plus en plus au mur de leurs certitudes. Quelques années auparavant, mon enthousiasme me permettait de passer outre mais je n'y parviens plus. Leur manière de réfléchir et de faire n'est pas la mienne. Ils ne cherchent pas à voir loin car je pense qu'ils doivent considérer cela comme une prise de risque trop importante pour leur carrière. Leurs solutions sont toujours du même acabit, proposées sur le mode réactif, et tout le monde semble content. « Aller vite » serait pour eux une preuve d'intelligence. Parfois même, la réunion se termine sans décision ; les gens repartent et je reste assis, à me demander ce qui s'est passé. Quant à quitter mon emploi, je n'ai plus le courage de me remettre en question car j'ai l'impression que je viens de passer ma vie à le faire pour m'adapter. Je vais donc continuer à me contenter de contribuer aux projets auxquels on voudra bien m'associer.

Durant ses vingt premières années passées dans la Compagnie « aHum-technologies », l'envie de tenter à nouveau l'aventure entrepreneuriale n'avait pas quitté le Paliottan discret, mais sa situation personnelle ne lui permettait plus, selon lui, de « prendre un tel risque financier ». Sa première expérience avec Tærke avait stérilisé son optimisme embryonnaire qui n'était attaché, il le comprit après coup, qu'à sa certitude de pouvoir donner corps à sa créativité. Pour les affaires, il n'avait pas l'âme d'un aventurier ; or il avait fini par comprendre que son environnement professionnel avait été construit pour dissuader toute tentative d'initiative individuelle dans ce domaine. Brœn ne savait pas si c'était le résultat d'une stratégie délibérée ou si le monde avait fini par s'organiser de cette manière, tous les comportements et la logique interne de l'ensemble y conduisant.

– Je rêve toujours de me lancer dans un projet qui n'appartiendrait qu'à moi.

Seule Amma semblait croire encore en lui et penser que ce n'était qu'une question de volonté pour une personne aussi douée que lui.

– Pourquoi ne pas oser ? Amma connaissait les qualités de son mari. Elle était désolée de le voir perdre peu à peu son intérêt pour son travail, ce qui n'était pas sans conséquence sur l'ambiance au sein du couple.

– Il fallait que je me décide jeune. J'aurais dû refuser le poste chez ETEN mais j'étais trop secoué pour tenter une nouvelle expérience de ce genre. Pourtant je ne manque pas d'idées ! Mais aujourd'hui, il est trop tard. Mon domaine d'expertise ne permet plus de se lancer dans un parcours indépendant avec des chances de réussite. La concurrence est aux aguets ; elle est impitoyable. Un ratrack affamé est plus amical. Comme je l'ai vécu à mes dépens, et mon expérience chez ETEN me l'a confirmé, dès qu'une activité voit le jour, elle n'échappe pas à leur monopole agressif. La loi ne fournit aucune protection et, dans le contexte économique actuel, les politiciens et les banques veulent des garanties maximales que seules les Compagnies peuvent leur donner.

Une nouvelle fois, Brœn sentait la colère monter en lui mais il ne voulait pas qu'Amma en souffre encore. Elle s'était toujours montrée patiente, à l'écoute et bienveillante. Cette femme intelligente ne s'était jamais plainte de son comportement et restait son radiophare dans la brume. Mais Brœn n'était enclin ni à oublier ni à pardonner. Ce monde n'était plus fait pour des gens comme lui. La situation du couple lui était devenue peu à peu insupportable : « Amma mérite de vivre avec un homme qui lui offre plus de sérénité et de joie. Plus de bonheur. »

Brœn avait fini par perdre toute joie.

– Si je considère ma vie point par point, je me dis que j'avais et que j'ai toujours tout pour être heureux ! Mais j'ai dû me résoudre à admettre que ma place d'ingénieur ne m'assurerait pas dans la durée le niveau de vie auquel nous aurions pu nous attendre. J'ai été tout d'abord dépossédé, puis intégré, puis absorbé, puis déclassé. Pour tous ceux qui ont mon profil, ce processus de neutralisation de l'individu s'enclenche tôt ou tard. Certains sont plus habiles que moi au départ mais leur chute tardive n'en est que plus brutale.

– Tu n'aurais pas pu te battre seul contre ETEN. La meilleure solution était d'accepter leur offre et de les rejoindre...

Amma aspirait à une vie simple. Sa reconnaissance pour son époux était infinie ; il n'en comprenait pas la raison. Une fois en couple, dans un contexte encore favorable, il l'avait encouragée à se lancer dans l'écriture et à mettre de côté son titre recherché de docteur en biologie extraterrestre. « Seule la passion doit guider tes choix » lui avait-il affirmé avec conviction. Elle ne parvint jamais à en retirer plus qu'un revenu symbolique ; non pas qu'elle fût dépourvue de talent mais ETEN avait la mainmise sur l'édition et choisissait les auteurs à promouvoir.

Brœn s'interrogeait encore sur le rôle que le consortium avait pu jouer dans la vie de son couple. Était-il devenu paranoïaque à force de ressasser ses déconvenues successives ? Amma n'avait pas tenu un emploi classique parce qu'ils n'en avaient pas eu besoin. Elle savait qu'un poste d'ingénieur en biologie extraterrestre l'aurait contrainte à des séjours longs et répétés dans l'espace. Son couple n'y aurait pas résisté. Elle avait donc fait un choix de vie.

En revanche, la grande majorité des couples terrestres devaient travailler à deux. Sans cela, ils ne pouvaient plus faire face à toutes les charges que leur imposait la vie dans une société systémisée par l'Économie libérée, les sciences et les technologies. L'épouse avait dû quitter le foyer non pour s'émanciper mais pour sauver le niveau de vie familial imposé par une accumulation de besoins nouveaux à satisfaire. La vie de chacun se dégradait sous la pression du besoin d'accès à ce qui était censé la faciliter et la rendre meilleure. La perte d'un emploi annonçait les pires difficultés en l'absence d'aide extérieure.

Brœn repensait à son histoire avortée avec Tørke Milson.

– Je ne sais pas. Tørke n'était pas comme moi. Il était moins naïf et plus averti sur tous les aspects qu'impliquait notre entreprise. Il a cédé rapidement. Manquait-il d'ambition ? Aujourd'hui il est cadre supérieur chez aHum-technos et il dirige un secteur.

– Tu n'as jamais été prêt à te compromettre pour parvenir à tes fins. Tørke s'est peut-être servi de toi dès le début ?

– Tu as sans doute raison car je n'ai aucun doute sur ses capacités cognitives. Il s'est mieux adapté que moi au « système », comme ils l'appellent tous sans pouvoir le définir précisément. Ils ne cherchent pas à le remettre en cause. Que pourraient-ils faire d'ailleurs ? Je demandais juste que l'on me laisse la liberté de faire ce que j'aimais. Le « système » en aurait profité. Cela n'a pas été le cas. La Compagnie aurait pu tirer de nouveaux bénéfices de ce que j'aimais faire et pour lequel je suis particulièrement doué. J'y ai trouvé un peu de liberté mais ce fut de courte durée. Les jeunes poussent et sont prêts à tout accepter. C'est leur talent principal. Je me suis retrouvé écarté progressivement, sans m'en rendre vraiment compte. Ça a commencé par la diminution de mes primes, puis par la stagnation de mon salaire. Mais c'est à l'issue d'un entretien avec mon superviseur que j'ai vraiment compris ma situation, quand il m'a dit sans état d'âme : « On ne sait pas quoi faire de vous ». Ils ne savaient pas quoi faire de moi ! C'est comme cela que j'ai été rétrogradé « technicien », pour justifier une baisse de salaire et grappiller de l'argent, et que j'ai dû accepter un poste de maintenancier d'aHums HQ. Hautement qualifié ! Ils ont dû bien rigoler en m'affublant de cette qualification.

– Tu ne m'en as jamais parlé. Tu aimes pourtant ce que tu fais actuellement. Amma essayait de positiver ce qu'il vivait depuis déjà plus de sept ans.

– S'il n'y avait pas ces séjours répétés dans la station orbitale, ce serait bien. Ces missions m'ont certes permis de bien augmenter mes revenus mais je ne mets plus jamais ma créativité à contribution. Je suis un simple exécutant. J'interviens quand une alarme clignote, quand et où un robot ne peut pas intervenir. La maintenance est modulaire. Elle ne laisse aucune place à la bidouille. Les procédures sont contraignantes. Sous couvert de sécurité maximale, elles ne laissent aucune place à l'initiative. J'ai fini par l'accepter mais, avec le temps, je comprends que je ne suis bien qu'ici, avec toi.

– As-tu la possibilité de revenir en arrière ? Le veux-tu ? Tu sais que je soutiendrai ta décision.

– Je te remercie mon cœur.

Les joues de la femme rosirent.

– Je me rappelle que tes premières absences ont été l'occasion de belles retrouvailles entre nous. Je ne les aurais pas acceptées si je les avais vécues au début de notre union mais, après plus de vingt ans passés ensemble, j'ai fini par voir les choses différemment. Nous avons redécouvert le plaisir d'être ensemble ce qui montrait qu'une routine s'était installée entre nous. Nous n'avons jamais été fusionnels mais les exemples de couples fusionnels qui finissent par exploser ne manquent pas. Notre couple tient dans l'adversité parce que nous faisons des efforts chacun de notre côté ; n'est-ce pas ce qui compte le plus ?

Amma avait renoncé à une carrière professionnelle prometteuse dans le contexte de la post-Extraction. Elle ne voulait pas que Brœn le lui fasse regretter. Elle se battait pour que son couple franchisse ce nouvel obstacle.

– Cette routine s'est installée dans mon travail comme elle avait effectivement fini par s'installer dans notre couple. Tu as raison. C'est en tout cas ainsi que je le ressens. Cependant je pense qu'elle est plus dure à vivre à la maison et je te dis une nouvelle fois combien je suis désolé de l'avoir favorisée par mon comportement. J'en connais beaucoup qui se sont séparés pour cette raison.

– Nous devrions faire ce nouvel effort à deux. Au bout du compte, tes allers-retours entre la station et ici ont fini par créer une nouvelle routine même si elle me semblait moins difficile à vivre.

Sans s'en rendre vraiment compte, Amma avait pris des habitudes de célibataire. Son expérience de la vie en permanence à deux avait déclenché chez elle un signal d'alarme, mais il n'avait fait que lui faire prendre conscience de la pénibilité de sa situation. Désormais, le plus clair de son temps, elle était seule or elle n'avait pas envisagé de l'être en s'unissant à son mari. En vieillissant, cette perspective lui avait semblé plus acceptable mais elle se rendait bien compte que la séparation finissait par avoir raison de toute bonne volonté. En s'unissant, Amma Langard n'avait accepté que les conséquences de la passion envahissante de son mari pour l'intelligence artificielle et la robotique.

Brœn Langard se rendait compte qu'il ressentait moins durement leurs séparations. Il ne voyait pas de moyen de changer leur situation sans nuire considérablement à leur niveau de vie.

– Paradoxalement, il paraît plus difficile aujourd'hui de se séparer de son emploi que de son conjoint. Un emploi n'est pourtant pas un projet de vie. Notre société a déplacé nos priorités naturelles, même si la priorité de fond reste la même depuis la nuit des temps. Nous n'avons pas d'autre choix que de travailler. Une fois que nous y sommes engagés, il est difficile d'en changer sans remettre en cause les acquis et risquer un déclassement, sauf s'il s'agit de tâches d'exécution ; malheureusement, pour les personnes concernées, les robots IAtisés ont été largement déployés pour les remplacer.

Amma approuvait ce que venait de dire Brœn. Ils tombaient généralement d'accord sur les constats qu'ils faisaient et les conclusions qu'ils en tiraient. Cette connivence était le ciment de leur partenariat dans la vie.

– Notre domotique est quasiment hors d'usage. Il a fallu que tout tombe progressivement en panne ou soit déclaré obsolète par notre réparateur pour comprendre qu'il s'agissait en fait d'un luxe dont nous pouvions nous passer. Nous ne sommes pas assez vieux pour avoir besoin d'une assistance pour des tâches pénibles mais quand nous serons vieux nous n'en aurons plus les moyens. Nous avons été encore capables d'entretenir les équipements de mes parents mais cette époque est révolue pour les citoyens de notre strate sociale.

Amma savait que, si elle avait eu un emploi, son salaire aurait été dépensé en bonne partie dans ce qui lui aurait permis de s'absenter de chez elle. Presque trente ans auparavant, le jeune couple n'avait pas eu besoin de faire ce calcul quand la question s'était posée. Puis leur situation s'était peu à peu mais irrémédiablement dégradée avec le temps, depuis le départ des Extratis. Brœn n'avait aucun doute sur le lien de cause à effet, « contrairement à ce qu'affirme le gouvernement dans les médias. Pour les Extratis, nous ne sommes que des coûts. ».

– Nous devrions tous êtres des chasseurs-cueilleurs comme l'étaient nos ancêtres nomades. Le progrès nous a arrachés à cette manière de vivre pour nous placer hors-sol. Nous ne vivons plus de la même manière, en lien étroit avec la nature. Nous avons complètement transformé notre environnement et nous nous sommes enfermés dans un mécanisme infernal ; comme si notre société n'était qu'une immense infrastructure et on voyait la nature à travers des fenêtres scellées. Nous avons oublié que nous devons apprendre à survivre avant d'apprendre à vivre. Quitter notre vie actuelle, c'est être mis en position de survie mais sans la nature comme solution de repli. Il paraît que des gens ont fait d'emblée ce choix de mode de vie hors « système » mais ils ne bénéficient d'aucune aide des gouvernements. Leur vie est dure.

– Dans son style, notre vie n'est pas facile non plus !

– Je suis tout à fait d'accord. La frontière entre la vie et la survie est fine, fragile et poreuse. De plus en plus d'entre nous survivent sans qu'on leur ait appris à le faire. Ils doivent faire appel à la véritable intelligence pour s'en sortir ; celle que notre système éducatif a choisi d'ignorer.

– Nous nous en sortons, Brœn, mais je ne peux m'empêcher de penser à tous ceux qui ont moins de ressources que nous, à tous ces jeunes qui ne peuvent plus trouver leur place du seul fait de leurs efforts et de leurs mérites. Je pense à ce qu'aurait été l'avenir réservé à nos enfants...

Brœn ne laissa pas son épouse poursuivre sur ce sujet. Il l'interrompit, comme elle le lui reprochait souvent, et changea de sujet pour en revenir à son cas personnel. Il savait se montrer moins conciliant et moins patient dans l'intimité que dans son travail.

– Après tout ce temps passé au service d'ETEN, je me dis que j'aurais dû être artisan. J'aurais exercé ma créativité autrement et j'aurais fait de la robotique un passe-temps. Quoi que, si j'avais été un artisan talentueux, ils auraient peut-être tout fait pour me recruter ou pour couler mon affaire. ETEN sait détecter et reconnaître ses adversaires potentiels, et ignorer la médiocrité des autres.

– Ils n'ignorent rien. Ils méprisent tout le monde... Amma ne faisait que répéter ce que Brœn lui avait dit à de nombreuses reprises.

– Tu as une nouvelle fois raison. Ils nous méprisent car nous ne valons pas grand chose à leurs yeux. Nous ne valons qu'en fonction de ce que nous leur rapportons. La quantification de toutes les activités humanidées, poussée à l'excès, comme ils le font depuis des décennies, relève pour moi de la maladie mentale. Ceux qui s'y adonnent sans retenue n'y voient que des chiffres. Ils ne savent plus faire autrement. Ce sont les mêmes qui promeuvent le paramonde. Chacun d'entre nous représente une liste de critères statiques et dynamiques auxquels il faut affecter une valeur. Ce que nous faisons et pensons est traité de la même manière. Leur intérêt pour nous est par nature éphémère. Ils nous consomment comme ils veulent que nous consommions. Ils veulent gagner tout ce que nous dépensons mais ce que nous gagnons, ce sont eux qui le dépensent. C'est à devenir fou. Comme ils veulent être gagnants dans ce cycle infernal, nous sommes forcément perdants. Plus leur situation devient difficile, plus la nôtre devient catastrophique. Nous devons nous en extraire ; nous devrions le faire à notre tour ! Comment avons-nous permis qu'une telle chose se produise ?

– Tu sais bien que ce qui se passe depuis des années entre les Terréens et les Extratis n'est pas aussi simple. Amma ne voulait pas que son compagnon tombe dans une radicalité qui l'exposerait dangereusement. Ne fais-tu pas la même chose pour mettre au point tes robots ?

– Si ETEN n'était pas intervenu dans mes travaux, la conception de mes robots les aurait destinés à soulager l'Humanité au profit de la très grande majorité des foyers terréens.

– Mais ça n'a pas été le cas, et tu ne pouvais rien faire pour t'y opposer. Tu ne pouvais pas non plus renoncer à réaliser tout ce qui agitaient ton cerveau, sinon tu sais très bien que tu aurais été le plus malheureux des hommes. Tu aurais même pu concevoir toi-même des aHums, ce qui t'aurait permis d'être remarqué par les dirigeants d'aHum-technologies.

Amma regretta aussitôt cette remarque qui s'attaquait à l'intégrité morale de son mari.

– Dois-je vraiment répondre à ta critique à peine voilée ? Il n'était pas question que mes robots soient des aHums. Contrairement à la plupart de mes anciens collègues, je ne considérais pas les aHums comme étant des humanidés et je n'aurais rien tenté qui permette de le faire, à condition que cela soit possible. Mon opinion a été confortée avec le temps. Les dirigeants de « aHum-technologies » et leurs affidés ont dû le faire pour se donner l'impression d'être plus proches de Dieu que n'importe quel autre humanidé sur Terra et Terra Supra réunies. Pour moi, le vivant demeurera toujours beaucoup plus complexe et admirable que nos meilleures créations. Pour un esprit sain, une machine doit rester une machine. Nous ne pouvons pas empêcher des esprits pervers ou asservis par leurs émotions de voir en une machine autre chose que ce qu'elle est. C'était au législateur d'y veiller mais il ne l'a pas fait sous la pression d'ETEN. En revanche, je pense que le problème se pose sur la question de l'intelligence que nous avons tendance à confondre avec la question du vivant, mais tu connais ma position sur ce point...

Brœn sourit enfin à sa bienaimée. Il ne pouvait pas lui en vouloir longtemps.

– ... Nous ne sommes capables que d'imiter le vivant, au mieux de le copier ou de le cloner. Nous le modifions, nous l'améliorons, mais nous devons partir de ce que la nature nous fournit. Ceux qui veulent faire des aHums des êtres vivants sont les mêmes qui affichent du mépris pour leurs

congénères. A aucun moment, d'ailleurs, ils ne conçoivent que leur création puissent leur être supérieure. Certains y pensent mais ils tombent généralement dans le déni plutôt que de s'attaquer à cette réalité et à ses conséquences possibles. La question n'est pas de savoir si un aHum fait partie du vivant mais plutôt s'il ne va pas chercher à s'émanciper. Je ne crois pas que nous nous soyons émancipés de Dieu ni que nous parvenions à le faire un jour. Si l'humanité finit par réussir à fabriquer des aHums à son image, l'aHum cherchera à s'émanciper d'un créateur plus faible que lui. Cela ne fera pas de lui un être vivant à part entière mais plutôt un hybride affranchi : un « objêtre ». Au passage, je me demande ce que Dieu pense de nos aHums, eux qui ne vont rien penser de Lui en dehors des informations qu'on leur aura injectées à son sujet. A-t-Il un projet pour eux ? Savait-Il qu'ils allaient apparaître ? Nous serions-nous lancés dans leur création si nous avions su qu'elles risquaient de nous dépasser et de nous échapper ? Ne sommes-nous qu'un instrument de Dieu ?

Amma avait écrit un petit essai sur ce thème qu'elle avait souvent abordé avec Brœn.

– Dieu ne peut pas être surpris car le temps n'existe pas pour Lui et Il se comporte en juge de paix.

– Donc tu penses que tout est écrit ? Dieu ne me semble pas aussi proche de nous que tu le dis.

– A ton contact, j'ai effectivement fini par me dire que Dieu n'intervenait dans nos vies que dans les grandes lignes, mais les grandes lignes pour nous sont des détails pour Lui. La création de l'aHum en serait une. Elle représenterait la synthèse entre le non-vivant et le vivant, un produit de l'évolution voulue par Dieu. C'est pourquoi j'aime beaucoup ton image de « l'objêtre ».

– Je déteste ce qu'il représente car, à trop mépriser l'Humanité, les Extratis poussent toujours plus loin le développement des aHums qu'ils considèrent supérieurs à l'humanité et qu'ils pensent pouvoir exploiter sans vergogne. Un aHum est une création et non une découverte.

L'ancien ingénieur aurait voulu combattre ce qu'il considérait comme étant la marginalisation de l'Humanité par la machine du fait « de traîtres qui poursuivent ouvertement leur propres objectifs, sans volonté de contrôle sérieux de la part des gouvernements ». Depuis des années, Amma voyait le moral et la santé de son mari en pâtir. Elle ne savait pas où cela pourrait le conduire mais elle craignait le pire car Brœn ne savait pas faire les choses à moitié.

– Les Extratis nous ont quittés depuis près de trente ans. Comme moi, tu pourrais faire comme s'ils n'existaient pas.

– Tout dans notre environnement et dans le paramonde est lié à ETEN. Comment pourrais-je l'ignorer ? A mon niveau, dans mon domaine, j'ai concouru au renforcement de leur omniprésence dans nos vies. Chaque invention connectée renforce leur pouvoir sur l'Humanité. Nous ne savons pas faire autrement dans le système global que nous avons laissé se créer et se mettre en place par petits bouts. Aujourd'hui DEUS contrôle tout en temps réel, jusqu'au moindre détail de nos vies connectées. Et ces fichus politiciens qui n'ont jamais rien fait pour vraiment s'y opposer, en dehors des quelques petits incendies qu'ils ont dû éteindre ici et là. Les rares sursauts de lucidité de l'Humanité furent de bien piètres barouds d'honneur adressés aux futurs Extratis qui poursuivaient leur dessein à marche forcée. Leurs limites étaient financières et techniques. Nous les avons laissés s'enrichir au nom de la liberté mais, grâce à tout cet argent, ils sont parvenus à vaincre les défis technologiques qui leur ont permis de nous quitter et d'augmenter la pression financière sur l'Humanité.

– Ton talent pour la robotique devait s'exprimer. Pourquoi aurais-tu dû y renoncer ? Tu n'es pas responsable de n'avoir pu l'exprimer ailleurs que sous le contrôle d'ETEN. Personne ne pouvait y échapper, déjà bien avant que nous soyons nés. Tu ne peux pas te reprocher ce qu'ils en ont fait.

– Je ne suis pas d'accord. Je suis peut-être né à la mauvaise époque...

Brœn alla se servir un verre d'eau au collecteur d'humidité. Il en proposa un à son épouse qui déclina et se leva de sa chaise pour se dégourdir un peu les jambes. Elle savait qu'elle devrait